

PIASA



Un chef d'œuvre de la sculpture
bourguignonne du XV^e siècle retrouvé :
Le saint Jean de Calvaire de l'église
de Flavigny-sur-Ozerain (Côte d'or)

A rediscovered masterpiece of XVth century
Burgundian sculpture :
The Mourning Saint John of Flavigny-
sur-Ozerain church (Côte d'or)

Haute époque

Vendredi 7 juin 2013

VENTE

Vendredi 7 juin 2013, 14h15
Hôtel Drouot, salle 14

EXPOSITION PUBLIQUE

Jeudi 6 juin, 11h - 18h
Vendredi 7 juin, 11H - midi

EXPERT

Laurence Fligny
Expert près la cour d'appel de Paris
24, Rue de Montessuy
75007 PARIS
Tél. : +33 (0)1 45 48 53 65
Port. : +33 (0)6 78 48 44 53
www.fligny-haute-epoque.com

CONTACT PRESSE PIASA

Isabelle de Puysegur
Tél./fax : +33 (0)1 45 49 17 97
i.puysegur@wanadoo.fr

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VEUILLEZ CONTACTER

Benoît BERTRAND
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 89
Port. : +33 (0)6 88 47 62 42
b.bertrand@piasa.fr



Saint Jean de Calvaire en noyer sculpté en ronde-bosse avec infimes traces de polychromie. Debout, la jambe gauche avancée et fléchie, les mains jointes devant la poitrine, il relève la tête tournée de trois-quarts sur la gauche, le regard levé vers le Christ ; visage large aux sourcils légèrement froncés, aux yeux fendus, aux pommettes saillantes, aux mâchoires carrées, aux lèvres charnues et au menton rond ; chevelure mi-longue en mèches fournies soulignées de nervures formant de fortes ondulations ; les boucles sont petites et relevées autour du front, lourdes et volumineuses à la partie inférieure de la chevelure sur les côtés et à l'arrière. Il est revêtu d'une robe à l'encolure et aux manches relâchées recouverte presque entièrement par un lourd manteau enveloppant le corps et formant un rabat dans le dos ; un pan du manteau, retenu par l'avant-bras droit, revient sur le devant tout en laissant deviner la place du genou de la jambe gauche ; les drapés sont souples et épais avec, sur la droite, des plis étagés arrondis sous le bras et anguleux vers le pied ; le dos est marqué par un large pli en virgule ; seuls les orteils du pied gauche sont visibles. Terrasse à pans monoxyle finement moulurée.

Bourgogne, atelier de Claus de Werve (1396-1439), faisait partie à l'origine d'un groupe de Calvaire avec la Vierge conservée à l'église Saint-Genest de Flavigny-sur-Ozerain (Côte d'or), premier tiers du XV^e siècle
Hauteur : 68,3 cm

(Nez restauré, quelques manques notamment à la terrasse)

Provenance :

- Collection privée d'un commerce d'antiquités, en activité de 1807 à 2004, Edinbourg (Ecosse), puis de 2004 à octobre 2012, chez un descendant de cette famille d'antiquaires.

- collection privée, Edinbourg (Ecosse)

70 000 / 100 000 €



fig. a

Bien qu'ayant perdu sa polychromie ancienne, ce saint Jean est celui qui faisait pendant à la Vierge de Calvaire de Flavigny-sur-Ozerain (fig. a). La nature du bois, ses dimensions, son style, sa qualité d'exécution, la similitude des drapés, tous ces éléments en font une œuvre jumelle visiblement issue du même atelier et taillée par un même ciseau. Le profil de la terrasse à pans constitue à lui seul une signature commune avec son dessin bien particulier - une plate-bande suivie d'un cavet et d'un mince filet - que l'on retrouve à l'identique sur la terrasse de la Vierge (fig. b). On observe également en-dessous, au centre de chaque terrasse, l'emplacement d'un goujon d'un même diamètre.



fig. b

L'attitude du personnage est celle adoptée par plusieurs saint Jean de Calvaire de l'école bourguignonne de la première moitié du XV^e siècle, celui de Prémieux (Côte d'or), de Salins-les-Bains (Jura), de Poligny (Jura) ou encore d'un autre saint Jean, plus tardif, également de Flavigny.

La Vierge conservée à l'église Saint-Genest de Flavigny-sur-Ozerain, à laquelle le saint Jean présenté ici faisait pendant, a été maintes fois étudiée par les historiens d'art et a fait l'objet de plusieurs publications (fig. c). Dès 1926, elle est longuement citée par Henri Drouot dans son article sur les «Figures bourguignonnes de Calvaires». Etablissant sa parenté avec celle de l'église Saint-Marcel de Prémieux, qui adopte pareillement le voile en capuchon et les bras croisés sur la poitrine, l'auteur en déduit une inspiration commune, celle qu'aurait exercée le calvaire de la Chartreuse de Champmol aujourd'hui détruit. Retrouvés parmi les fragments de ce calvaire, des avant-bras croisés féminins, longtemps attribués à Marie, venaient à l'appui de cette hypothèse qui a été reprise par d'autres historiens d'art comme Pierre Quarré ou Virginie Barthélémy. Or une récente étude de Susie Nash démontre que seule Marie-Madeleine figurait au pied de la croix de la Chartreuse et que ces avant-bras sont ceux de la sainte embrassant le stipe.



fig. c

Il est cependant certain qu'une Crucifixion, aujourd'hui disparue, accompagnée de la Vierge et de Jean, réalisée par Claus de Werve ou issue de son atelier, a inspiré les sculpteurs bourguignons comme semblent en témoigner les figures de saints Jean citées plus haut qui se réfèrent visiblement à un modèle commun. On ne peut exclure alors, au regard de la qualité et de la pureté de style de la Vierge de Flavigny et du saint Jean proposé ici, que ce fameux Calvaire ait été peut-être celui qu'ils formaient à l'origine avec le Christ qui reste à trouver et identifier. La commande de ce groupe, dont la hauteur totale avec la croix devait avoisiner les deux mètres, entièrement polychromé et doré, n'a pu émaner que d'une abbaye ou d'un chapitre jouissant d'une certaine prospérité.

La Vierge comme le saint Jean sont enveloppés d'un lourd manteau dont les plis souples et épais sont typiques de la statuaire funéraire bourguignonne de la première moitié du XV^e siècle. Revenant parfois en capuchon sur la tête et allant même jusqu'à dissimuler le visage, cet habit qui symbolise la douleur appartient à la garde-robe des cortèges qui accompagnaient les obsèques des hauts personnages. Les pleurants des tombeaux des ducs de Bourgogne, ceux de Philippe le Hardi (réalisés entre 1384 et 1410) et ceux de Jean sans Peur (réalisés entre 1443 et 1457), en sont les représentations iconiques. Les drapés de toutes ces statuette, bien que jamais identiques, dérivent du style slutérien. Claus de Werve, appelé en 1396 des Pays-Bas méridionaux par son oncle Sluter pour le seconder à Dijon, est l'auteur de la quasi-totalité des pleurants de Philippe le Hardi ; il a ainsi décliné toutes les attitudes d'affliction imaginables en variant les drapés des tissus, parfois simples, parfois plus complexes, mais en leur imprimant toujours cette lourdeur empreinte de moelleux et de virtuosité toute caractéristique. Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur, bien que réalisés plusieurs dizaines d'années après ceux de son père par deux autres sculpteurs, Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier, reproduisent le même cortège funéraire. Certains pleurants sont même des «copies littérales» de ceux de Philippe le Hardi. Il est possible d'établir des rapprochements entre les drapés du manteau du saint Jean et ceux de plusieurs pleurants ayant fait l'objet des expositions de ces dernières années, notamment au musée de Cluny, comme avec le pleurant n°60 qui tient aussi les mains jointes (fig. d) ; de même que l'on retrouve ce large pli de forme cintrée dans le dos sur les pleurants n°55 et n°68 (fig. e, f).

Le saint Jean en noyer proposé ici semble inédit et constitue une véritable redécouverte. Il appartient sans conteste au style slutérien, incarné par les sculptures de Claus de Werve, de son atelier et de ses suiveurs. L'omniprésence laissée à la plastique du drapé en est bien sûr la caractéristique première mais aussi les traits du visage. On retrouve notamment les larges pommettes, les yeux fendus, les arcades légèrement froncées, jusqu'à l'expression mêlée de douceur et de commisération, sur le visage du saint Jean l'Évangéliste de Beaume-les-Messieurs (Jura) attribué à un sculpteur travaillant dans l'ombre de Claus de Werve (fig. g, voir page 8). Il est toutefois difficile de proposer une datation très précise. La Vierge de Flavigny a été située dans un XV^e siècle plutôt avancé par Drouot cependant que Virginie Barthélémy

la place au début du XV^e dans l'exposition de 2004 sur «L'art à la cour de Bourgogne». La typologie des drapés se dessine déjà, dès les années 1400/1410, dans la statuaire de la Chartreuse de Champmol ; elle a évolué durant les décennies suivantes vers une plastique simplifiée tout en conservant le même vocabulaire.



fig. d



fig. e



fig. f





Cette sculpture se trouve depuis plusieurs générations en Ecosse et il semble qu'elle ait passé la Manche depuis très longtemps. Elle n'est documentée nulle part en France et son existence n'a jamais été évoquée par les historiens d'art. La patine profonde du noyer ciré donne à penser que le décapage très soigneusement exécuté de sa dorure et de sa polychromie remonte à de nombreuses décennies. Ce travail effectué par un professionnel correspond à une mode du bois naturel qui a sévi depuis le XIX^e siècle dans le monde des collectionneurs. C'est ainsi que nombre de saints et de retables flamands ou allemands nous sont parvenus sans aucune trace de leurs riche ornementation. Ces sculptures de calvaires ont été également victimes de démembrement et ce avant la période révolutionnaire. En témoigne l'histoire du groupe de Prémieux mutilé par les chanoines au milieu du XVIII^e siècle qui a perdu pour toujours son Christ.



fig. g

Il faut donc saluer la chance qu'il nous est donné aujourd'hui qu'une œuvre de cette importance - que tout destinait à être cédée hors de notre pays - puisse être proposée à Paris donnant ainsi une possibilité plus aisée de reconstituer un ensemble emblématique de la sculpture bourguignonne. Il n'est pas assuré pour autant que cet objectif puisse être atteint dans la mesure où de l'importation récente de la sculpture résulte l'interdiction de la retenir sur le territoire français. Espérons toutefois que la Vierge de Flavigny-sur-Ozerain retrouvera son saint Jean et, qui sait, plus tard son Christ...

Ouvrages consultés :

- H. Drouot, «Figures bourguignonnes de Calvaires» dans *Revue de l'art*, 49, 1926, 151-159
 J. Boccador, *Statuaire médiévale en France de 1400 à 1530*, éd. Les Clefs du Temps, 1974
 Dijon, 1976, Claux de Werve et la sculpture bourguignonne dans le premier tiers du XV^e siècle, musée de Dijon, cat. P. Quarré
 M. Beaulieu, V. Beyer, *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Age*, Paris, 1992
 J. Baudoin, *La sculpture flamboyante en Bourgogne et Franche-Comté*, Nonette, 1996
 M. Jannet-Vallat, F. Joubert, *Sculpture médiévale en Bourgogne - Collection lapidaire du Musée archéologique de Dijon*, Dijon-Quetigny, 2000
 Dijon-Cleveland, 2004-2005, *L'art à la cour de Bourgogne*, musée des Beaux-Arts, The Cleveland Museum of Art, cat.
 Dole-Poligny, 2007, *La sculpture du XV^e siècle en Franche-Comté de Jean sans Peur à Marguerite d'Autriche (1404-1530)*, musée des Beaux-Arts-Collégiale Saint-Hippolyte, cat.
 S. Nash, « Claus Sluter's 'Well of Moses» for the Chartreuse de Champmol reconsidered : part III » dans *The Burlington Magazine*, CL, novembre 2008, pp.724-741
 F. Baron, S. Jugie, B. Lafay, *Les Tombeaux des ducs de Bourgogne*, éd. Somogy, 2009
 New York- ... - Paris, 2010-2013, *Les pleurants des tombeaux des ducs de Bourgogne*, musée de Cluny, cat. S. Jugie.



Mourning Saint John in walnut wood carved in the round with tiny traces of polychromy. Standing up, with his left leg forward and bent, hands joined over his chest, lifting his head which is turned $\frac{3}{4}$ to the left, he is looking up towards the Christ; his face is wide with his eyebrows slightly frowning, almond-shaped eyes, prominent cheekbones, plump cheeks and a round chin ; shoulder length hair with full wavy locks enhanced by the natural undulations of the wood, small curls are lifted around his forehead, on the sides and the back of the hair there are heavy, full curls. He is wearing a robe with a loose neck and sleeves almost entirely covered by a heavy coat wrapped around his body forming a flap at the back, a panel of the coat is brought forward and held in place by his right forearm while one can make out the shape of his left knee; the folds of fabric are soft and thick, with, on the right side, layered folds in successive waves which are more or less round; his back is marked by a comma shaped fold, only the toes of his left foot are visible. A chamfered plinth from the same single piece of wood with fine moulding.

Burgundy, workshop of Claus de Werve (1396-1439), was originally part of the group of Calvary with the Mourning Virgin kept in the church of Saint-Genest in Flavigny-sur-Ozerain (Côte d'Or), first third of the XVth century.

Height: 68,3 cm

(restoration work on the nose, some flaws notably on the plinth)

Provenance : the private collection of an antiques trader, in activity from 1807 to 2004, Edinburgh (Scotland), then from 2004 to October 2012 in the possession of a descendant of this family of antiques traders.

Private collection Edinburgh (Scotland)

70 000 / 100 000 €



Although it has lost its original polychromy and gilding, this Saint John is the twin of the Mourning Virgin in Flavigny-sur-Ozerain (fig. a). The sort of wood, its dimensions, its style, the quality of the workmanship, the similarity of the draping, all of these elements prove it is a twin work produced in the same workshop and carved with the same chisel (fig. b). The profile of the chamfered plinth is in itself proof of a shared signature with its very specific outline - a flat band followed by a cavetto and a fine line - an identical copy of which can be found on the plinth of the Virgin. The posture of the person is that adopted by several mourning Saint Johns (saints Jeans de Calvaire) of the Burgundy school in the first half of the XVth century, that of Préméau (Côte d'or), of Salins-les-Bains (Jura), of Poligny (Jura) or again of another Saint John, a later work, also in Flavigny.

The Virgin kept in the church of Saint-Genest of Flavigny-sur-Ozerain, which is the twin work of the Saint John presented here, has been studied on numerous occasions by art historians and was the subject of several publications (fig. c). As early as 1926, it was quoted at length by Henri Drouot in his article on the "Burgundy Calvary figures" (Figures bourguignonnes de Calvaires). Establishing a link with the virgin in the church of Saint-Marcel de Préméaux, which also has a hooded cloak and her arms crossed over her chest, the author infers joint inspiration, with that of the now destroyed calvary of the Chartreuse de Champmol. The feminine forearms that were found among the fragments of this calvary and were for a long time thought to be those of Marie, supported this hypothesis that has also be defended by other art historians like Pierre Quarré or Virginie Barthélémy. However, a recent study by Susie Nash shows that only Marie-Madeleine appeared at the foot of the cross of the Chartreuse and that these forearms are those of the saint surrounding the stipe.

It is nevertheless certain that a Crucifixion, which has since disappeared, together with a Virgin and John, produced by Claus de Werve or from his workshop, inspired sculptors from Burgundy and the figures of the Saint Johns referred to above seem to bear witness to a shared model.

In view of the quality and flawlessness of the design of the Virgin of Flavigny and of the Saint John proposed for sale here, it cannot be ruled out that this famous Calvary was maybe originally with the Christ which remains to be found and identified. The order for this group, which, with the cross must have been nearly two metres high and totally polychromed and gilded, can only have been placed by an extremely prosperous abbey or chapter.

Both the Virgin and the Saint John are swathed in a heavy coat with soft, thick folds which are typical of the funeral statuary in Burgundy of the first half of the XVth century. Sometimes there is a hood over the head of the figure which even hides its face, this garment symbolising suffering is part of the wardrobe of funeral processions of important figures. The weepers of the tombs of the Dukes of Burgundy, those of Phillip the Bold (carried out between 1384 and 1410) and those of John Fearless (carried out between 1443 and 1457), are iconic representations.

The folds of fabric of all these statues, although never identical, are in the sluterian style. Claus de Werve, who in 1396 was summoned from the south of the Netherlands by his uncle Sluter to assist him in Dijon, is the author of almost all the weepers of Phillip the Bold (Philippe le Hardi), he thus proposed all possible versions of postures of grief by varying the folds of the material, sometimes simple, sometimes complex, but always with the same characteristic soft heaviness. Although the weepers of the tomb of John Fearless (Jean sans Peur), were carried out several dozen years after those of the father by two other sculptors, Jean de la Huerta and Antoine Le Moiturier, they reproduce the same funeral procession. Some weepers are even “exact copies” of those of Phillip the Bold (Philippe le Hardi). It is possible to establish certain similarities between the folds of fabric of the coat of Saint John and those of several weepers which have been exhibited in the last few years like weeper n° 60 whose hands are also joined (fig. d), in the same way there is a large curved fold in the back of weepers n° 55 and n° 68 (figs. e and f). The Saint John in walnut proposed here is hitherto unseen and therefore a real discovery. It is no doubt part of the sluterian style, personified by the sculptures of Claus de Werve, from his workshop and his followers. The omnipresence left by the shape of the drapery is the main characteristic but also the lines of the face. There are notably the large cheek bones, the almond-shaped eyes, the slightly furrowed brow, even the mixed expression of gentleness and grief on the face of Saint John the Evangelist of Beaume-les-Messieurs (Jura) credited to a sculptor working in the shadow of Claus de Werve (fig. g). It is however difficult to precisely date it. Drouot dated the Virgin of Flavigny at the latter part of the XVth century although Virginie Barthélémy puts it at the beginning of the XVth century in the exhibition of 2004 on “Art in the court of Burgundy”. The type of draping appears as early as 1400 / 1410 in the statuary of Chartreuse de Champmol, it evolved in the following years towards a simplified shape but with the same style.

This sculpture has been in Scotland for several generations and it seems to have crossed the Channel many years ago. There is no documentation anywhere in France and its existence has never been mentioned by art historians. The deep patina of the polished walnut leads one to think that the gilding and polychromy were very carefully stripped off many years ago. This work, which was carried out by a professional, is in keeping with the fashion of natural wood which has been all the rage since the XIXth century in the collectors’ world. It explains why several Flemish and German saints and altar pieces have been found without any trace of their rich ornamentation. These sculptures of statuary were victims of dismemberment before the revolutionary period. An example of this is the story of the Préméau group which was mutilated by canons in the middle of the XVIIIth century and has for ever lost its Christ.

We can now be thankful that a work of such importance, which was destined to be sold outside France, can be proposed for sale in Paris giving us the possibility of reconstituting a symbolic set of sculptures from Burgundy. This aim cannot however be entirely ensured as, because of the recent import of the statue, there is no law for retaining the work on French soil. Let’s hope that the Virgin of Flavigny-sur-Ozerain will be reunited with her Saint John and, who knows, maybe later with her Christ



Comparative literature :

- H. Drouot, «Figures bourguignonnes de Calvaires» in *Revue de l'art*, 49, 1926, 151-159
- J. Boccador, *Statuaire médiévale en France de 1400 à 1530*, ed. *Les Clefs du Temps*, 1974
Dijon, 1976, *Claux de Werve et la sculpture bourguignonne dans le premier tiers du XV^e siècle*, musée de Dijon, cat. P. Quarré
- M. Beaulieu, V. Beyer, *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Age*, Paris, 1992
- J. Baudoin, *La sculpture flamboyante en Bourgogne et Franche-Comté*, Nonette, 1996
- M. Jannet-Vallat, F. Joubert, *Sculpture médiévale en Bourgogne - Collection lapidaire du Musée archéologique de Dijon*, Dijon-Quetigny, 2000
Dijon-Cleveland, 2004-2005, *L'art à la cour de Bourgogne*, musée des Beaux-Arts, The Cleveland Museum of Art, cat.
- Dole-Poligny, 2007, *La sculpture du XV^e siècle en Franche-Comté de Jean sans Peur à Marguerite d'Autriche (1404-1530)*, musée des Beaux-Arts-Collégiale Saint-Hippolyte, cat.
- S. Nash, «Claus Sluter's 'Well of Moses» for the Chartreuse de Champmol reconsidered : part III» in *The Burlington Magazine*, CL, novembre 2008, pp.724-741
- F. Baron, S. Jugie, B. Lafay, *Les Tombeaux des ducs de Bourgogne*, éd. Somogy, 2009
New York- ... - Paris, 2010-2013, *Les pleurants des tombeaux des ducs de Bourgogne*, musée de Cluny, cat. S. Jugie.